L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 21 FEVRIER.

FEUILLETON.

ROBERTE DE BRAMAFAM.

Par Albert Delpit.

I - Suite.

"J'ai cru d'abord être en face d'une énigme. Imagine-toi une femme froide par instinct et par volonté, ne connaissant rien, et ne voulant rien connaître, rebelle à tout ce qui la sortirait du milieu où elle a vécu, considérant la vie comme une table de Pythagore où tout est calculé à l'avance. Elle est ma femme, je suis son mari, c'est-à-dire qu'elle est faite pour diriger ma maison, surveiller mes gens et moi pour mener prosaïquement une existence réglée minute par minute. Je savais bien que je faisais un mariage de convenance, mais je ne m'attendais pas tant de convenance que cela! D'ailleurs tu jugeras mieux par les faits. Tous les matins, elle est levée à sept heures: pendant que je dors dans mon appartement, elle a déjà quitté le sien. Quand je m'éveille, la marquise est allée à la messe, a inspecté ma maison, surveillé les jardiniers et donné tous les ordres. C'est à dire qu'à onze heures sa journée est finie, au moment où la mienne commence. A peine m'y trouve-t-elle une lueur d'émotion dans cette première intimité de deux jeunes époux qui se donnent l'un à l'autre. On dirait qu'elle joue un rôle étudié, ou qu'elle récite une leçon apprise à l'avance. En un mot, je n'ai pas épousé une femme, mais une statue, statue qui marche, mais ne sourit jamais, qui parle, mais ne cause pas.

"En y réfléchissant un peu, il m'a été facile de comprendre son caractère d'après l'éducation qu'elle a reçue. Roberte a été élevée par sa tante, Mme Henriette Prémontré, cette dame d'aspect triste que tu as pu voir à côté d'elle le jour de notre mariage. Mme Prémontré avait peu de relations, ne conduisait jamais sa nièce dans le monde, et il a fallu vraiment un caprice du hasard pour que deux êtres comme elle et moi, si peu faits pour se connaître, en arrivassent à s'épouser. Roberte a dû gagner à cette existence quasi de recluse un froideur et un sauvagerie. Une jeune plante ne courbe-t-elle pas sa tige au gré de celui qu'il la cultive? Ce qui est indéniable, c'est la tendresse qu'elle a pour sa seconde mère, qui me paraît avoir sur sa nièce une influence considérable.

"Une fois j'ai cru qu'elle allait s'émouvoir. Le ciel était clair; une vraie soirée de septembre. Elle avait manifesté le désir de se promener, et au lieu de donner l'ordre d'atteler, je lui proposai de sortir à pied: elle accepta. Tu sais qu'il y a à Lamargelle le plus admirable paysage qu'on puisse rêver. La côte monte entre des buissons derrière lesquels s'étagent des bois épais. Cet-ci parce que j'ai été élevé là? mais ces lieux m'ont toujours paru d'une poésie exquise. Quand on arrive au sommet de la côte, on a devant soi un divin panorama. La colline s'abaisse brusquement, et descend presqu'à pic vers le ruisseau qui coule entre les saules; au-delà formant l'autre pan du vallon, des champs qui vont mourir au bord d'une forêt. Ce tableau, éclairé par la lune, la frappa profondément. Je la vois encore, la tête couverte d'une mantille, douce et regardant. Ses yeux brillaient, son bras tremblait un peu contre le mien.

"—C'est beau, n'est-ce pas? lui dis-je.

"Elle me répondit, d'une voix légèrement altérée:

"—Oui, c'est beau, bien beau....

"Mais cette émotion fut aussi rapide que la sensation qui l'avait fait naître. Roberte retira doucement son bras qui s'appuyait contre le mien, et, se plaignant de la fraîcheur, elle désira revenir au château. Tu comprends qu'après une on deux épreuves de même genre je n'ai pas été plus loin. Mon oncle a voulu me marier: je suis marié. Grand bien me fasse! J'ai une femme qui sera sûrement une honnête femme; elle sera heureuse à sa manière comme je serai heureux à la mienne. Tout ira donc pour le mieux.

"Seulement tu ne l'étonneras pas que j'aie appelé mes amis à mon secours, et tenté de sortir du sépulcre où je suis. Vieux vite: en attendant, je t'embrasse. A toi.

"LOÏC DE BRAMAFAM."

II.

En même temps que le marquis de Bramafam écrivait cette lettre, il invitait plusieurs personnes à venir passer le mois d'octobre au château de Lamargelle. De son côté, Roberte prévenait Mme Prémontré que l'intimité allait cesser. Ce fut celle-ci qui arriva la première. Roberte avait annoncé à son mari la visite de sa tante: Loïc se contenta d'approuver; que lui importait? N'aurait-il pas, lui aussi, ses hôtes au château? Il la connaissait peu du reste, et il était loin de se douter du rôle considérable qu'Henriette jouait et jouerait dans sa vie. Mme de Bramafam fit atteler un matin, et partit seule pour la station de Blainy Bas, où descendent les voyageurs qui se rendent à Lamargelle.

Si son mari avait pu la voir pendant les trois heures que dura ce trajet, il n'eût pas reconnu celle qu'il appelait une statue. Enfoncée dans le coupé, Roberte songeait: l'air frais du matin venait fouetter son visage, et par instans, elle se penchait en dehors de la portière comme pour aspirer à longs traits la senteur pénétrante des bois mouillés. La route est constamment montueuse, et, de chaque côté du chemin, des forêts s'étendent à perte de vue. La Côte-d'Or est, parmi les départemens français pittoresques, celui où les sites agrestes abondent le plus. A chaque instant, le regard se heurte à une montagne toujours boisée: le torrent roulant une eau claire sur un lit de cailloux court parallèlement à la route, et c'est comme une double harmonie, celle qui vient de la plaine et celle qui vient de la montagne. Impressionnée par ce que Lamartine appelait le langage de la nature, Roberte semblait renaître: son regard s'illuminait par instants, comme il s'était éclairé naguère quand Loïc avait conduit sa femme à travers champs.

Son visage reflétait l'impression de ce spectacle, lorsqu'à l'arrivée du train de Paris elle se trouva en face de sa tante. Mme Prémontré embrassa tendrement sa nièce, et quand elles eurent pris place toutes les deux dans le coupé:

—Regarde-moi, dit la voyageuse, en chercha à lire d'avance sur le visage de sa nièce ce que celle-ci allait lui répondre....

—Tu as l'air heureux, murmura-t-elle.

—Je me sens plus gaie, répliqua Roberte; j'étouffais dans ce grand château! Cette matinée m'a fait du bien.

Il y eut un moment de silence entre les deux femmes. Mme Prémontré reprit en secouant la tête:

—Si tu m'as écoutée, si tu as suivi mes conseils, tu ne le regretteras jamais. N'oublie pas ce que je t'ai dit la veille de ton mariage. Je t'ai donnée à un homme que tu connaissais à peine, parce que je ne voulais pas de roman dans ta vie. Les romans coûtent trop cher!

Sa voix s'était légèrement altérée à ces dernières paroles. Elle reprit, changeant de ton:

—Comment ton mari se conduit-il avec toi?

—Je vous l'ai écrit; il est aimable, empressé, rien de plus.

—T'a-t-il fait quelque reproche?

—Aucun; j'ai bien senti pendant les premiers jours qu'il m'étudiait, et je me suis efforcée de me montrer à lui telle que je devais être, selon vous; il a vite compris que je serais une honnête femme, une sociétaire, pour me servir du mot que vous m'avez tant répété.

—Bien, ma chère enfant, tu n'as pas à douter de ma tendresse pour toi, n'est-ce pas? Je t'ai aimée autant par égoïsme que par reconnaissance. Tu es d'abord venue mettre un devoir dans ma vie brisée; plus tard tu y as mis une consolation, donc je t'ai dû autant que tu me dois peut-être. Je t'ai élevée comme il faut élever une femme aujourd'hui. J'ai éloigné de toi les futilités et les mièvreries à la mode. Tu n'aimais guère le monde; bien t'en a pris, puisque j'eusse refusé de t'y conduire. Je t'ai inspiré la haine du mal et du frivole: c'est ce qui perd le plus vite une femme: enfin j'ai eu soin de te choisir un mari qui t'était presque inconnu, afin que tu devinasses sa compagne sans s'être formé aucune idée préconçue pour lui ou contre lui.

—Ma tante....

—Laisse-moi finir. Tu n'étais qu'une jeune fille, il y a deux mois: aujourd'hui tu es une femme, et bien des paroles que tu ne pouvais comprendre quand je t'ai parlé si longuement, la veille de ton mariage, maintenant tu les comprendras. L'épouse, ma chère Roberte, doit être respectée par l'époux. Toute la vie du ménage est là. Tu aurais été très malheureuse en inspirant une passion à ton mari. Une estime tendre suffit. La passion disparaît, l'estime reste, et avec elle la tendresse. Si tu ne l'étais pas en quelque sorte replée sur toi même, si tu avais livré tous tes trésors de dévouement, d'amour à ton mari, il aurait vu en toi un jouet qu'on peut briser sans scrupule. Il n'a in que la première page de ton cœur: tu es sauvée. Il voudra te posséder entièrement. Lorsque l'on a dévoré un livre d'un seul trait, on le ferme, et tout est dit.

Roberte écoutait sa tante avec une attention soutenue. L'impression fraîche, jeune, vivace, qu'elle avait emportée de chez le matin, luttait péniblement contre cette parole froide. Elle se sentait tant était grande sa confiance en sa mère adoptive, si celle-ci ne lui avait dit avec une certaine inquiétude:

—Pourquoi ne me réponds-tu rien?

—Je me rappelle que vous m'avez tenu souvent ce langage, ma tante, murmura Roberte, comme si elle continuait une pensée, et je me demandais, pour la première fois, si vous ne pouvies pas vous tromper.

Mme Prémontré fit un brusque mouvement et prit les mains de Roberte dans ses siennes, en la regardant bien en face.

—Parle, dit-elle.

—Votre dernier conseil a été celui-ci: "Il faut avant tout que ton mari te respecte! Le respect, dans le mariage, passe avant l'amour." Je vous ai obéi. J'ai été avec Mr de Bramafam ce que vous m'avez conseillé d'être. Eh bien! l'ai-t-il vous l'avouer? Ce n'a pas été sans de sourdes révoltes que j'ai difficilement vaincues! Je le voyais à côté de moi, si loyal, si loyal, si loyal